Mystère dans le "tube"

UNE COMTESSE POLONAISE poignardée dans le métro de Londres

Le criminel serait un déséquilibré

Londres, 26 mai (Libé). — Depuis vendredi soir, Scotland Yard enquête sur un crime commis dans le métro de Londres. L'affaire apparait mystérieuse. « Crime parfait », dit-on. Mais ce qui assure le mieux l'incognito du meurtrier c'est qu'il a commis un crime gratuit.

tuit.

Sur les lignes les plus fréquentées du métro de Londres les trains se succédent toutes les deux minutes. A 22 h. 18, une rame avait déversé sur un des quais de la station « Gloucester Road » la cohue des noctambules du vendredi soir. « Gloucester Road » est une station du quartier de Kensington, ordinairement fréquentée par des gens paisibles. Cependant, les velles de week-end, le « tube » charrie toutes sortes d'ivrognes, de désaxés sexuels comme il en pullule dans les pays puritains, sortis des « pubs » et des endroits mal fâmés du centre de la ville.

Le train de 22 h. 18 avait amenê

fâmés du centre de la ville.

Le train de 22 h. 18 avait amené entre autres une bande de jeunes gens bruyants et titubants. Les voyageurs n'y prirent pas garde et s'écoulérent posément vers les ascenseurs. La dernière, arriva péniblement, une grande femme aux cheveux blancs, crispée, repliée sur elle-même, qui s'écroula, toute sangiante, devant le jeune liftier jamaïcain. L'employé se précipita vers elle, lui demandant: « Qui vous a frappé ? ». — « Un bandit, murmura-t-elle. C'est un bandit... ». Puis elle perdit connaissance. Transportée à l'hôpital, elle y mourut sans donner plus de précision. Elle avait été transpercée de quatre coups de stylet.



lévision de son portrait avec un appel à toute personne qui l'aurait vue vendredi soir dans le « tube » soit restée sans résultat.

Le scénario du crime peut être ainsi reconstitué : la comtesse Lubienska a dû pénétrer sur le quai — les stations du métro de Londres sont sans barrières et généralement sans surveillance — alors que la rame quittait la station. Elle y fut bientôt seule avec son assassin. Francée, elle se dirigea vers la sortie bour y demander du secours. Le proposition de la companie de la companie de la companie de la contra de la companie de la contra de la companie de la companie de la companie de la contra de la companie de l



Deux députés LEPEN et vantent l'efficad et se flattent de l'avi

es « forces de l'ordre » ont-elles ou non nation civilisée ? La torture est-elle ou nos loi française est-elle ou non encore applique qui inquiète, à juste titre, l'opinion publique e milieux politiques, ne se posera plus.

milieux politiques, ne se posera
En effet, au cours d'un diner
débat organisé vendredi soir par
les «Amis du Droit», deux officiers ayant joué un rôle actif
dans la répression en Algérie,
sont venus, non seulement reconnaître la réalité des tortures,
mais encore vanter leur efficacité
et se flatter de les avoir euxmêmes pratiquées. Il s'agit des
deux députés parachutistes Le
Pen et Demasquet, et le premier
a même amnoncé le prochain dépôt, par ses soins, d'un projet de
loi donnant une base juridique
à la torture et l'intégrant à la
législation française.

Il n'est pas utile de souligner

Il n'est pas utile de souligner l'extrême gravité de ces déclarations cyniques qui réduisent à néant les assurances multipliées par Lacoste et par Guy Mollet. Les « exactions », comme ils disalent pudiquement, ne sont donc pas le fait de quelques isolés qu'une sanction a immédiatement frappés, mais une règle dont

ceux qui l'ap fierté. En re MM. Le Per fient la can tion » s'hor

longtemps à la presse fra Mais, ce « lations des sensationnelle qu'elles faisa mations de mann, Isorni et Thierry M ro ») tendant ro») tendant qui évoquent res participen contre la Frai

contre la Fraition conscience ment par la r En définitivancien ministi mon, auteur d tre la torture puté mendésist « Témoignage zon, avocat d pés d'Algérie, rappeler : 1. q des faits qui s çon connus à con connus à ternit le visa; 2. que, si « cor tre la France, tortionnaires abîme entre le tés appelées ; à vivre enser les partisans leurs défenses civilisation. m civilisation, m lent inéluctabl de l'Algérie.

F. FONVI

qu'att peu la q

Nous avorcertaine su certaine su certaine ner, au co son confrei avocats ass des inculpe commission te les faits nant des restonne d'a nous, il lu ter à la sté ges qu'en

Chekkal

1-Col. 6

un premier in-

ins, demeurant es. On a trouvé pille un papier ros d'immatri-

ros d'immatrivoitures.
laré qu'il avait
uirer plusieurs
son arme s'enje, il a été emjrièvres où les
gade criminelle
nterrogatoire.

itait habituelleardes du corps, de places pour e de Colombes. des rencontres cilement recon-tu à l'europé-'un fez.

lok a conservé, on, un visage ont. Il a été es locaux t d'être

tés politiques dont l'ex-ministre de l'Intérieur se sont rendus à l'hôpi-tal de Nanterre pour s'incliner de-vant le corps de l'ancien président de l'Assemblée algérienne.

M. Chekkal était depuis longtemps menacé

Menace

Né en 1896 à Mascara, M. Ali
Chekkal avait mené une carrière
obscure d'avocat jusqu'au jour où
l'administration le fit élire, en
1948, à l'Assemblée algérienne. Devenu vice-président de cette Assemblée, M. Chekkal fut, après le
déclenchement de l'insurrection,
un des très rares élus de l'administration à ne pas se rallier plus ou
moins ouvertement au nationalisme et à épouser même les thèses
des « ultras » européens, Lorsqu'il
se rendit à l'O.N.U, en févirer dernier, comme membre de la délégation française, la police, qu'i le savait condamné à mort par le F.
LN., avait pris tant à Paris, à l'hôtel Ambassadeur où il résidait, qu'à
New-York, d'extraordinaires mesures de sécurité pour le protéger.
Elle avait même payé les services
supplémentaires d'un détective
américain qui ne quittatt M. Ch'
valur de New-York, M.

'té établi à Paris c'
Nagagl'

Sports

VERVE...

(14-9)

champion rance

ai. — Ce fut un joué séchement de valeur sensitand survint le amps étaient à minute, Roqueine belle percée, asion à Savonne bel essai non minutes plus réduisit le score n'e sur coup minute le capiénéficiant d'un oua à la main, dernier, tapant dans la défense avorisé par le nouveau de la trapidement à ier n'eut plus transformation les Avigonnnais nent 2 points comblèrent à la un joil coup.

à un joli coup

à la 50° minute,
vantage à son
t un but sur
35 mètres, mais
près Puig-Aubert
ur un autre but
nit à nouveau les
égalité,
temps, car à la
ol, grâce encore à
iré des 48 mètres,
mp de reprendre
core. Avignon ali de l'absence de
à avait dû quitter
43° minute, s'imnent? On put le
ent, mais à la 68°
al de Pouderoux,
Puig-Aubert, dejux Catalans une
y accentue en botminute, un drop en botaccentua en minute

URGRING: GHAM

novenne MANDRE)

CIEL! BASSEY mondial

Princes

nus à tirer En juin pro-rinces, l'Algérinces, l'Alge-rinces, l'Alge-t le Nigérien y se dispute-al des poids voici six mois cain Sandy

nourrence

QUAND LA PEINTURE SE LIBÈRE...

Lorjou LAN chez les forains de la fête des Invalides

Sur l'esplanade des Invalides, entre le manège des avions captifs et le labyrinthe des miroirs, une longue baraque d'un rouge sang coiffée d'un velum jaune...
Encore fermée hier (car la bourrasque emporta son toit) elle révèle pourtant son contenu grâce à un vaste panneau : « Lorjou-Mottet-Tisserand » ... Aujourd'hui seulement elle montrera son contenu explosif : « Les Massacres de Rambouillet »...

Les Massacres de Rambouillet

L'œuvre nouvelle du peintre des Miracles de Lourdes, l'Age atomique, de la Conférence, de l'Usine d'incinération des ordures de Paris, de la Chasse aux fauves; Bernard Lorjou que révéla en 1948 le Prix de la Critique et qui est aujourd'hui avec Picasso le peintre français le plus célèbre. Tout comme Gustave Courbet, en 1867, Lorjou a voulu secouer toutes les dictatures, celle des Salons, celle des marchands.

— Je ne veux pas me soumet-

Salons, celle des marchands.

— Je ne veux pas me soumettre, a-t-il dit, aux exigences extra artistiques de gens qui abusent d'un pouvoir déjà excessif. Quand un peintre présente ses toiles dans une galerie, il rencontre toujours, de la part des directeurs, un jugement autoritaire qu'un artiste ne saurait accepter : « C'est trop grand », ou « c'est trop petit », ou « il y a trop de vert », enfin, des inepties de ce genre que je ne suis plus disposé à accepter. J'espère que d'autres peintres me suivont dans cette voie de la totale liberté artistique.

Esprit libre, ennemi de tout

Esprit libre, ennemi de tout conformisme, Lorjou a résolu de proposer à tous les publics, au public vopulaire d'abord, de partager l'émotion indignée que lui inspirent les Massacres de Rambouillet (faisans des tirés présidentiels et arbres chenus de la forêt, symboles des innocentes victimes de notre monde en fovictimes de notre monde en fo-

Trente toiles de Lorjou, écla-tantes de couleur et d'imagina-tion, voisinent avec celles, non moins fortes, d'Yvonne Mottet, elle aussi lauréate du Prix de la Critique, et d'un jeune de 22 ans, Tisserand, à qui ils ont offert leur flatteuse hospitalité.

L'idée de Lorjou est d'étendre ce mouvement à la province et à l'étranger. Il souhaite emmener sa baraque au Japon, en U.R.S.S. et en Amérique.

Les forains ont accueilli avec joie leur nouveau « confrère » qui apporte une note... colorée dans le monde pittoresque des gens du voyage, et vaudra à la Caisse des écoles du VII° un appréciable viatique.

Suppression du



vient de paraitre ALBUN votreM(60 MOD INEDITS PLANS D ET EXPLI

> EN VEN NOS D

POINTS

A 1 A SAIN

DLUA

PRIX (A. réclamer, Couplés s 1 Cyclope 2 Aliex 3 Blue Roc 4 Simili 5 Stator